



L'ÉCONOMIE DE DEMAIN

EP 01 : SORTIR DE L'OBSCURANTISME EN ÉCONOMIE

Introduction : L'importance du temps en économie

Pour Gaël Giraud, le temps est la variable centrale de l'économie. Cette perspective s'oppose aux approches classiques qui cherchent des « constantes économiques » similaires aux constantes physiques, comme le suggéraient les faits stylisés de Nicholas Kaldor.

I. Les faits stylisés de Kaldor : Une vision obsolète de l'économie

1. Présentation des faits stylisés de Kaldor

En 1961, l'économiste Nicholas Kaldor propose six « faits stylisés », largement acceptés dans la littérature économique traditionnelle, censés décrire des invariants économiques universels :

- **Part des revenus du travail et du capital** : supposée constante.
- **Croissance du capital par travailleur** : supposée stable sur le long terme.
- **Croissance de la productivité par travailleur** : supposée constante.
- **Ratio capital/production** : censé rester stable.
- **Taux de rendement du capital** : réputé constant.

2. Remise en cause empirique des faits stylisés

Ces faits sont invalidés par les données empiriques depuis les années 1970 :

- La **part des salaires dans le PIB** a fortement diminué.
- La **croissance du capital et de la productivité par travailleur** a ralenti.
- Le **ratio capital/production** a augmenté dans plusieurs économies développées.
- Le **taux de rendement du capital** a varié de manière significative.

Les variables économiques ne sont pas des constantes, mais des phénomènes historiques temporels.

II. Le rôle central de la variable temporelle en économie

1. La vitesse de circulation de la monnaie (V)

Giraud explique l'importance de la variable V (vitesse de circulation de la monnaie) dans l'équation quantitative de la monnaie ($MV = PT$). Contrairement aux postulats néoclassiques, V n'est pas constante et dépend fortement du contexte économique :

- En période déflationniste, V ralentit car les acteurs économiques reportent leurs investissements.
- En période inflationniste, V s'accélère.

2. L'impact des crises financières sur la circulation monétaire



Les crises financières (comme celle de 2008 ou celle du Japon dans les années 1990) illustrent comment une économie peut glisser vers une trappe déflationniste. Les agents économiques retardent leurs investissements, entraînant une léthargie généralisée.

III. La monnaie : Un enjeu philosophique et métaphysique

1. Deux visions historiques de la monnaie

Giraud oppose deux grandes visions de la monnaie :

- **Vision réaliste (Cratyle)** : la monnaie est un reflet d'un actif réel préexistant.
- **Vision nominaliste (Hermogène)** : la monnaie est une création ex nihilo, semblable au langage.

La première vision domine encore largement l'imaginaire collectif et bloque les possibilités d'innovation monétaire nécessaires à des défis contemporains, comme le financement de la transition écologique.

2. Héritages historiques et imaginaires collectifs

Cette défiance envers la monnaie créée ex nihilo puise ses racines dans l'histoire médiévale (débat sur le « *débâtage* ») et des œuvres comme *Faust* de Goethe. Le lien entre monnaie et diabolisation d'une création non adossée à un actif réel persiste.

IV. Les limites d'une économie pensée en termes de stocks

1. Une économie figée dans le passé

La vision traditionnelle de l'économie, axée sur la gestion des stocks (ressources existantes, richesse passée), empêche de penser les défis futurs.

- Cette approche est incapable de concevoir des flux monétaires nécessaires pour répondre à des besoins sans précédent, comme la bifurcation écologique.

2. Une économie de flux comme nécessité contemporaine

Giraud propose une économie pensée en termes de flux, où la monnaie devient un outil dynamique pour financer les transitions indispensables.

- Une telle économie suppose d'accepter que la création monétaire ex nihilo est non seulement possible, mais nécessaire.

Conclusion : Une nouvelle manière de penser l'économie

Le chapitre se clôt sur un appel à abandonner la vision statique et passéiste de l'économie pour adopter une approche dynamique et tournée vers l'avenir. L'enjeu central est d'accepter que le temps, la monnaie et les flux économiques sont des variables intrinsèquement mouvantes, et que seule une telle vision peut permettre de relever les défis du XXI^e siècle, notamment la bifurcation écologique.